

PRÉSENTATION DE L'ÉDITION ITALIENNE  
du  
**MESSAGE RETROUVÉ**  
de  
**LOUIS CATTIAUX**

par  
Stéphane FEYE

Rome, 2003  
Caltanisseta, Rome et Milan, 2004

Mesdames, Messieurs,

C'est un grand honneur pour moi d'avoir l'occasion de vous présenter un ouvrage aussi étonnant que *Le Message Retrouvé*, mais avant tout, je voudrais vous prier de m'excuser de la qualité de mon italien. J'admire beaucoup la langue de Dante mais je ne la possède pas comme il le faudrait. Je ferai toutefois mon possible pour essayer d'être clair.

Il me semble que le public italien peut féliciter et remercier les ÉDITIONS MEDITERRANEE de lui rendre accessible un ouvrage que je n'hésiterai pas à qualifier de réellement extraordinaire. Pourquoi ? Car il s'agit véritablement, sans image de style, d'un livre qui n'a rien de commun avec la plupart des œuvres du xxe siècle. Il sort de l'ordinaire et je vais vous le démontrer.

Tout d'abord, l'auteur, se cachant sous l'habit de charlatan, ne cherchait pas la notoriété, mais il savait que son livre serait connu surtout à partir de l'an 2000. Cela, il l'a écrit et il l'a dit à ses amis. A l'époque, peu de gens le croyaient. Tout s'est pourtant passé comme il l'avait prédit. L'auteur a quitté ce monde en 1953 et la première grande édition de son livre en 56 a été un échec. Néanmoins, nous en sommes maintenant à la *neuvième édition*, cette édition italienne qui suit l'édition bilingue hispano-française. Une édition anglaise va sortir incessamment, suivie d'une édition en portugais qui paraîtra au Brésil d'ici peu.

Autre prédiction assez remarquable : L'auteur avait annoncé la fin *pacifique* de l'empire soviétique. Peu de gens l'ont cru, car Staline était triomphant à ce moment. Il a aussi annoncé que des catastrophes géologiques suivraient. Ce n'est pas aux Italiens qu'il faut, je crois, prouver la réalité de ces prédictions, dont *Le Message Retrouvé* se fait l'écho.

Mais passons sur cet aspect spectaculaire que remarquera certainement le public et l'inquiétera sans doute, mais qui est loin d'être la caractéristique fondamentale de l'ouvrage.

Nous avons ici un livre hermétique, un livre *témoignant de la science d'Hermès*. Là aussi, il y a quelque chose d'extraordinaire et de contradictoire. Les livres hermétiques sont d'habitude quasi inaccessibles au grand public. Or, celui-ci, sans être d'un abord facile, est toutefois destiné à circuler parmi les hommes d'aujourd'hui, tout en choisissant ses lecteurs de manière *magique*.

Magique ? Oui, magique ! On s'en sert de manière magique, et il répond de manière magique. Tel l'antique oracle de Delphes et sa prophétie Apollinienne, on l'interroge et il répond. Telle la Sybille de Cumès évoquée par Virgile, celle qui a guidé Énée dans les Enfers, *Le Message Retrouvé* répond. Mais il faut comprendre la réponse.

La « technique » pour s'en servir est très simple et remonte à la plus haute antiquité. Il faut se munir d'un coupe-papier et après avoir interrogé l'auteur du livre, introduire la pointe du coupe-papier dans la tranche du livre, ouvrir le livre en tenant bien fixé le coupe-papier, et lire le verset indiqué par la pointe. Il s'agit bien, en effet, de versets, disposés sur deux colonnes. Ils se lisent de gauche à droite. Parfois un troisième verset se trouve en-dessous des deux autres, au milieu de la page. Son sens serait spécialement alchimique.

Car Louis Cattiaux était alchimiste. Il l'était de manière si vraie, si profonde et si cachée que même ceux qui croyaient encore à l'alchimie et la pratiquaient en laboratoire n'ont pas admis Cattiaux comme un des leurs. Peu à peu, toutefois, les spécialistes de la question ont reconnu la qualité rare et la réalisation effective dont témoignait *Le Message Retrouvé*. C'est le cas, entre autres, de Madame Geneviève Dubois, l'auteur de *Fulcanelli dévoilé*, qui lui a consacré le premier article de son ouvrage : *Ces hommes qui ont fait l'alchimie du xxe siècle*.

Il faut dire aussi que ce qui a grandement contribué à cette reconnaissance, ce sont les remarquables commentaires éclairés qu'a faits Emmanuel d'Hooghvorst de l'œuvre de son maître Louis Cattiaux. Il ne s'est pas contenté de faire comprendre à ses contemporains le caractère vivant et magique du *Message Retrouvé*, mais il s'est aussi appliqué, avec succès, à en démontrer le caractère traditionnel, éternel.

Si vous ouvrez *Le Message Retrouvé*, vous serez étonné par la fraîcheur, le naturel, le côté direct et franc du verset qui vous parle et vous répond. Cela est déjà en soi remarquable : vous n'êtes plus seul, **quelqu'un** se trouve là, devant vous, à vous parler ; vous n'êtes pas abandonné et cette présence peut être reconfortante, gênante, parfois effrayante, parfois même drôle ou moqueuse ...

Mais, lorsque avec les années, après une étude patiente, vous découvrez que ces versets confirment Homère, Virgile, Dante, Moïse ou le Coran, vous êtes rempli d'admiration et vous ne pouvez vous empêcher de

vous demander : « d'où provient l'inspiration de ce livre ? » Et là est bien la question !

C'est cette unité d'inspiration qui a fait les grands livres de l'humanité, qui à leur tour ont suscité de brillantes civilisations, rassemblé des peuples, donné du goût à l'histoire.

Que serait l'Italie sans la *Divine Comédie* ? Qu'aurait été l'empire grec sans l'*Odyssée* d'Homère ? Alexandre le Grand dormait avec l'*Odyssée* sous son oreiller. Imaginons-nous un empire romain sans l'*Énéide* de Virgile ? Qu'en serait-il d'Israël sans la *Torah*, de l'Islam sans le *Coran*, du Christianisme sans le *Nouveau Testament*, de l'Égypte sans *Le Livre des Morts* ?

Même ceux qui n'observent le phénomène que de l'extérieur ou en nient le contenu, l'avouent avec étonnement : l'apparition de ces grands livres a quasi façonné le destin des peuples. Une foi commune, une langue d'âge d'or, voilà ce qui a fait notre passé.

Mais cela nous paraît pourtant insuffisant. Nous ajouterons, nous : une foi, une langue communes, oui, mais basées sur **une SCIENCE commune**. C'est là la pierre de touche !

Un mot d'explication est nécessaire ici :

On pourrait (à juste titre d'ailleurs) me rétorquer : « Oui, l'influence de ces livres fut déterminante, mais vous en oubliez tout de même les effets de sectarisme, les dissensions énormes et les guerres de religion ! »

Voilà ce que nous répondons : Si la foi n'est plus basée sur la connaissance d'au moins quelques-uns, elle devient aveugle, sectaire, fanatique, violente, et surtout, elle finit par *s'affaiblir*. Comment ne pas reconnaître là la triste situation de notre Europe décadente ? Ne sépare-t-on pas depuis des siècles, en Occident, foi et science ? La science ne devient-elle pas de plus en plus profane, dangereuse et froide ? Quant à la foi, ne se résume-t-elle pas, chez la plupart, à un mouvement déraisonné du cœur, mêlé de sensiblerie ? Le divorce ne se consomme-t-il pas de plus en plus entre *exotérisme* et *ésotérisme* ?

Or, sans juger aucun des deux camps, car nous ne sommes pas ici pour polémiquer, nous devons constater qu'historiquement il n'en fut pas toujours ainsi.

Toute l'antiquité grecque, par exemple, a considéré Homère non comme un simple littérateur, mais comme le prince de toute science. J'en veux pour preuve que le mot *Aède* (*chantre, poète*), vient, aux dires mêmes d'Eustathe, du mot *connaître*. On consultait Homère pour la médecine, pour la géographie, pour l'art militaire, pour la musique, la mathématique, etc. C'est nous, les modernes, qui en avons fait *un homme de salon*, un *littéraire* !

Les juifs n'ont-ils pas trouvé dans leur *Torah* toute leur science ? Le *Talmud* en témoigne continuellement. Les chrétiens n'ont-ils pas considéré Virgile lui-même comme la source du savoir, au point d'en avoir fait pendant tout le Moyen Âge un prophète chrétien ?

Ce n'est que peu à peu que le sens profond de ses écrits s'est perdu et qu'on n'y a plus vu que de la littérature, pour finir par ne même plus l'enseigner dans les écoles !

Est-il besoin d'ajouter que les tout premiers chrétiens voyaient dans les *Évangiles* autre chose que des articles de foi ? Et, au risque de choquer certaines personnes, je rappelle que beaucoup de sectes chrétiennes du commencement vivaient en parfaite symbiose avec les fameux « mystères païens ».

Nous affirmons qu'il en va de même avec *Le Message Retrouvé* que nous vous présentons. S'il ne fait pas appel à la plate raison, mais à *la mémoire profonde du sang de l'humanité* et que donc tout homme, quelle que soit sa formation intellectuelle, peut y avoir accès par son intuition et, disons le mot, sa foi, il n'en est pas moins vrai qu'il contient une gnose, « la » gnose, la science cachée dans tous les temps.

Quand nous disons *gnose*, nous n'entendons pas limiter ce terme aux *hérésies gnostiques* particulières qui ont apparu au deuxième siècle de notre ère. Le mot *gnosis* revient 29 fois dans le *Nouveau Testament*, donc bien avant cette époque.

Nous parlons de l'éternelle gnose, celle des Égyptiens, des Chaldéens, etc. La gnose du secret de l'homme régénéré. Voilà pourquoi nous considérons l'initiative des ÉDITIONS MEDITERRANEE comme historique. Nous ne doutons pas que le public italien, bien connu pour sa vivacité d'esprit, puisera dans *Le Message Retrouvé* des milliers de sujets de conversation, de discussions passionnantes. Qui sait si un jour la Grande Grèce pythagoricienne ne renaîtra pas grâce à lui !

Peut-être n'est-ce pas un hasard si c'est de Grande Grèce que sont provenus et le traducteur et le correcteur ? Monsieur Nicola Anzalone, passionné d'alchimie, qui a su travailler dans l'ombre de Caltanissetta en Sicile à cette traduction si fidèle. Et pour la correction, Monsieur Giorgio di Maria, professeur de philologie classique à l'université de Palerme, secondé toutefois par Mademoiselle Caroline Thuysbaert qui est belge, car il faut savoir que c'est en Belgique et non en France, patrie de l'auteur, que *Le Message Retrouvé* a récolté quelque succès dès le début, dans des groupes d'amis, avant d'envahir l'Espagne, et maintenant... l'Italie !

Revenons-en à cette science, cette gnose dont on parlait tout à l'heure. Il est normal qu'on se pose des questions à son sujet, et le public n'a aucune honte actuellement à ignorer ce qu'elle est, vu qu'il y a plusieurs siècles qu'elle est occultée, soit volontairement, soit par un oubli progressif. Si l'on voit en effet dans les *Évangiles* mêmes une allusion à une **clé de la science** (*Luc xi, 52*) que les docteurs de la loi auraient prise pour empêcher les gens d'y entrer, on est loin de savoir de quelle science il pourrait s'agir.

D'après certains, Jésus l'aurait acquise en Égypte. D'après le philosophe néoplatonicien Porphyre, Pythagore l'aurait possédée et son disciple Zalmoxis ou Zamolxis l'aurait transmise aux Gaulois en fondant le druidisme ...

Il semble en tout cas que la destruction de la fameuse bibliothèque d'Alexandrie fit périr une grande quantité d'ouvrages qui en traitaient. Certains ont pourtant échappé à cette destruction et nous sont parvenus en passant parfois du grec au persan, du persan à l'arabe, et de l'arabe au latin...

Toutefois, les livres seuls ne suffisent pas. Ils ont besoin d'une tradition, d'une transmission. Cette transmission de la clé n'est pas une formule de style, mais une véritable dot que l'on se transmet *de main en main*.

Ainsi voit-on apparaître, pendant tout le Moyen Âge et aussi à la Renaissance, des personnages curieux, mystérieux, dont les écrits ou les actes manifestent la possession de cette gnose, mais qui, en même temps, font tout ce qu'ils peuvent pour ne laisser aucune trace de leur identité ou de leur personnalité. Ils écrivent en chiffres, en langage parabolique. Ils changent leur nom en anagramme, ils apparaissent puis disparaissent, et finalement, on sait très peu de choses sur leur vie privée.

C'est avec un de ceux-là, **Nicolas Valois**, que Louis Cattiaux aurait renoué la chaîne de cette tradition. Or, Nicolas Valois a vécu au XVI<sup>ème</sup> siècle. Cela paraît presque incroyable, mais je vous avais prévenu qu'il s'agissait de quelque chose d'extraordinaire !

Mais écoutons ce que dit l'auteur lui-même, de l'aspect « scientifique » des Écritures révélées :

36, 20

*Les plus savants et les plus intelligents prennent les Écritures révélées pour des traités d'histoire et de morale.*

36, 20'

*Les plus saints et les plus inspirés prennent ces mêmes Écritures révélées pour des traités d'ascèse et de mystique.*

36, 20''

*Où sont les sages illuminés de Dieu qui savent y reconnaître aussi la **science cachée** de l'Unique Splendeur qui sauve de la mort?*

Ou bien encore :

32, 43

*Les plus intelligents et les plus avancés dans l'étude et dans la connaissance des mystères de Dieu ne pénètrent que la réalisation spirituelle.*

32, 43'

*C'est le retour à l'état libre, mouvant et inconditionné en Dieu. Ce sont les délivrés de Dieu.*

32, 44

*Quelques-uns parmi ceux-là obtiennent la connaissance de la science divine, et ils dépassent la réalisation spirituelle pour pénétrer la réalisation substantielle.*

32, 44'

*C'est l'accès à l'état libre, fixe et manifesté en Dieu. Ce sont les ressuscités de Dieu.*

Et le verset 45' qui suit parle de « *la quête **substantielle** oubliée de tous* ».

Il a aussi déclaré :

05, 22

*Ceux qui possèdent la science demeurent soigneusement cachés, sauf un seul qui enseigne la voie aux hommes purs.*

Cette science enseigne à *unir des contraires de même nature* (3, 34'). C'est pourquoi on l'appelle aussi la *Science de l'Unique* (22, 3).

Cette connaissance peut évidemment s'appliquer non seulement aux mondes végétal, minéral et animal, mais elle est susceptible de *régénérer totalement l'être humain*, et c'est finalement ce qui doit nous intéresser le plus.

En résumé, les ÉDITIONS MEDITERRANEE viennent de publier un livre de véritable ésotérisme, susceptible de circuler largement dans le public, et dans lequel beaucoup trouveront un réconfort magique, des conseils pratiques et un enrichissement spirituel certain.

Certains autres, plus rares, pourront y puiser aussi avec le temps, la patience, l'étude et surtout *l'aide de la déesse Isis*, maîtresse de toutes les initiations, la connaissance de soi-même et du secret de l'Univers.

Il faut aussi ajouter que Louis Cattiaux était peintre autodidacte, et qu'il a écrit un traité de peinture remarquable appelé *Physique et Métaphysique de la peinture*, ainsi qu'une série de poèmes.

Comme je l'ai signalé, son disciple Emmanuel d'Hooghvorst est l'auteur du *Fil de Pénélope* où l'on trouve des commentaires hermétiques passionnants sur l'*Odyssée* d'Homère, la *Divine Comédie*, Virgile, les contes d'enfants, des histoires juives, etc.

Tout cela pourrait faire un jour l'objet d'une superbe publication en italien, mais cela est une autre histoire.

Je vous remercie de votre bienveillante attention.